



HAL
open science

**Présences, revenances et rejeux espagnols dans
l'internationalisme combattant féminin au Rojava
(2014-2018)**

Édouard Sill

► **To cite this version:**

Édouard Sill. Présences, revenances et rejeux espagnols dans l'internationalisme combattant féminin au Rojava (2014-2018). Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2019, 141, pp.97-117. hal-03806956

HAL Id: hal-03806956

<https://hal.science/hal-03806956>

Submitted on 8 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

141 | 2019 :

Internationalisme au féminin

DOSSIER

Présences, revenances et rejeux espagnols dans l'internationalisme combattant féminin au Rojava (2014-2018)

ÉDOUARD SILL

p. 97-117

Résumés

Français English

Il s'agit dans cette contribution d'observer la mobilisation internationale en faveur du Kurdistan syrien contemporain, le Rojava, au travers des réemplois, des vestiges et des cadrages référentiels issus de la guerre civile espagnole, à la fois comme signifiants et comme horizon, c'est-à-dire le « transfert culturel ». Cette « hispanisation » du conflit en Syrie, opérée par les observateurs mais aussi par certains acteurs, peut s'observer à plusieurs échelles. En considérant la seule dimension du volontariat combattant féminin occidental comme un point de comparaison fonctionnel entre les deux conflits, il est possible d'interroger leurs similitudes et divergences pour identifier les superpositions et envisager cet internationalisme combattant au féminin comme un sujet en soi.

This contribution will question the international mobilization for the actual Syrian Kurdistan through the re-use, traces and frames of reference from the Spanish Civil War, both as meaning and as horizon, that is to say the "cultural transfer". This "Hispanicization" of the syrian conflict, proceed by observers but also by some protagonists, can be observed on several scales. Considering the only dimension of the military volunteering of Western women as an operational comparison point between both conflicts, we can observe their similarities and divergences in order to identify the overlays and to consider this female-fighting internationalism as a topic in itself.

Entrées d'index

Mots-clés : internationalisme, femmes, féminisme, djihadisme, volontariat, antifascisme, femmes combattantes, kurdes

Keywords : internationalism, women, feminism, jihadism, volunteering, antifascism, women fighters, Spain, Syria, Kurdish women

Géographie : Espagne, Syrie, Kurdistan, Rojava

Chronologie : XXe siècle, XXIe siècle

Texte intégral

« On ne se bat bien que pour les causes qu'on modèle soi-même et avec lesquelles on se brûle en s'identifiant. »

René Char, *Feuillet d'Hypnos*, dans *Fureur et mystère*, Gallimard, 1962, p. 102.

- 1 Tandis que la guerre civile atteignait sa troisième année en Syrie, le siège entrepris en juillet 2014 par les combattants de l'État islamique de la ville d'Aïn al-Arab, dans le nord de la Syrie, a saisi l'attention de l'opinion publique occidentale. Popularisée sous son patronyme kurmandji, une des langues kurdes, de Kobané, la ville fut défendue par les troupes du Parti de l'union démocratique (PYD), la branche syrienne du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). En effet, Kobané appartient à l'un des trois cantons de la zone autonome kurde de Syrie, le Rojava, déclarée comme telle depuis 2012 avec l'aval du régime de Damas¹. En août 2014, les milices kurdes de Syrie (YPG) et leur branche féminine (YPJ), s'étaient déjà fait connaître au monde entier par leur offensive permettant l'évacuation des 200 000 membres de la communauté yézidie encerclés dans les monts Sinjar, les préservant du destin funeste que connurent nombre de Yézidis et qui horrifia la communauté internationale. En octobre, Kobané était occupée aux deux tiers par les djihadistes, qui rencontrèrent une défense acharnée, opérée notamment par des femmes combattantes, un aspect ancien de la culture guerrière kurde aux dimensions cependant limitées². Puissamment soutenues par la coalition internationale, les troupes kurdes brisèrent l'étau en janvier 2015. Comme Madrid soixante-dix-neuf ans plus tôt, Kobané fut élevée au rang de champ de bataille eschatologique et établie comme point de convergence de l'attention de l'opinion publique occidentale.
- 2 Les références à la guerre civile espagnole furent en effet constantes, et sur quatre échelles superposées : au plan local (la bataille de Kobané), régional (la situation au Kurdistan syrien), national (la guerre civile en Syrie) et international (les enjeux géopolitiques du conflit). Cette concentration du criblage référentiel suggère d'admettre qu'un certain nombre de ponts comparatifs puissent être projetés, semblant autoriser et justifier que le présent syrien soit reconfiguré selon une temporalisation caractéristique occidentale fameuse, celle des années 1930 et de la guerre d'Espagne (1936-1939). Mais s'agit-il d'une répétition, ou plutôt d'une « revenance », pour reprendre le terme élaboré par Jean-François Hamel ? Ce concept exprime un désir de répétition, le signe d'une inquiétude concernant les formes de médiation du temps de l'histoire, « c'est une certaine économie du passé dans le présent, avec ses modes de transmission³ ». Il y a en tout cas un emploi, par transfert culturel, pour reprendre cette fois le syntagme de Michel Espagne, c'est-à-dire le déplacement d'un objet culturel d'un contexte à un autre⁴. Tirer un fil entre deux guerres civiles situées à près d'un siècle de distance, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, entre deux continents et deux espaces culturels, tient *a priori* de la gageure. En réalité, l'aptitude à la comparaison dépend surtout du

répertoire heuristique déployé. Elle se révèle alors être un outil méthodologique performant, par sa capacité à faire émerger des problématiques qui ne seraient pas autrement révélées⁵. Pour identifier les réemplois, les jeux et les revenances de la guerre civile espagnole au conflit du Kurdistan syrien, il faut, en suivant Marcel Détienné, « construire des comparables » par l'établissement d'une « catégorie-entrée » commune aux deux configurations⁶. Le comparable choisi ici consiste en la double présence du phénomène de volontariat international combattant, et plus précisément encore, sa dimension féminine. Resituée au sein de ce motif transhistorique, établi au moins depuis la Révolution française selon George L. Mosse, cette dimension est une idiosyncrasie remarquable et commune aux deux épisodes⁷. Elle participe à circonscrire par réduction les deux épisodes, puisque la saisie du phénomène par le critère exclusif de la présence d'étrangères armées exclut *a priori* le volontariat international combattant profranquiste et djihadiste, tous deux non mixtes.

- 3 Il s'agit dans cette contribution d'observer la lecture « espagnole » du conflit et son influence dans la mobilisation internationale en faveur du Kurdistan syrien, le Rojava. Ces réemplois des vestiges et des cadrages référentiels issus de la guerre civile espagnole, à la fois comme signifiants et comme horizon, constituent des clefs de lecture de la survenance du phénomène de volontariat combattant pro-Kurde et en particulier dans sa dimension féminine. En considérant la seule dimension du volontariat combattant féminin occidental comme un point de comparaison fonctionnel entre les deux conflits, il est possible d'interroger utilement leurs similitudes, superpositions et divergences pour évaluer l'élaboration synthétique de l'internationalisme féminin combattant dans une historicité.

L'hispanisation du conflit syrien : l'imaginaire espagnol comme filtre interprétatif

- 4 L'« hispanisation » du conflit opérée par l'emploi de comparatifs ou d'items référentiels puisés dans le champ culturel de la guerre civile espagnole est un lieu commun fréquenté par de très nombreux observateurs occidentaux. Ainsi, on s'est interrogé sur la capacité du conflit à annoncer, comme la guerre d'Espagne, un conflit mondial survenant également après une décennie de crise⁸. La passivité des démocraties fut dénoncée comme une seconde « non-intervention », non sans établir des parallèles entre Neville Chamberlain et Theresa May ou Léon Blum et François Hollande⁹. Symboliquement, Alep a été élevée au rang de Guernica, notamment par le ministre des Affaires étrangères français à l'ONU le 23 septembre 2016. Partant, le tableau de Picasso fut naturellement l'objet de détournements évocateurs du parallélisme des situations, tandis que certains médias, proches de Moscou et donc de Damas, ont pu soutenir que les habitants d'Alep auraient eux-mêmes créé ces destructions, des allégations qui ne sont pas sans rappeler les déclarations franquistes et allemandes en 1937¹⁰. Sans doute, l'extrême violence du conflit mais aussi des soutiens militaires étatiques étrangers intéressés, comme les affrontements internes divisant les rangs des forces considérées comme légitimes par l'Occident, ont pu faciliter ces analogies et expliquer la fréquente convocation, bien malgré lui, de George Orwell comme témoin ou comme expert en géopolitique. Mais l'irruption de Daesh en 2014 comme protagoniste à part entière a déporté les usages comparatifs vers le sujet des volontaires internationaux, bien que l'évocation des Brigades internationales appliquée au djihadisme ait été jugée plus souvent indécente qu'inappropriée. Il faut ici laisser de

côté cette comparaison complexe, au profit du parallèle unanimement suggéré à propos des volontaires occidentaux, ceux-là bien moins nombreux, partis combattre l'État islamique (EI).

- 5 La fondation de l'État islamique et l'appel, entendu, au *djihad* vers le Pays de Sham, ont déplacé la focale des usages comparatifs à propos du conflit. Après les exactions et les crimes commis par l'État djihadiste, notamment contre les communautés assyriennes et yézidiennes, puis les combats autour de la ville de Kobané, l'attention empathique occidentale s'est déplacée vers la zone semi-autonome kurde du Rojava, menacée par l'avancée de Daesh et par un protagoniste extérieur, la Turquie. Dans *The Guardian*, le journaliste britannique Owen Johnes s'exclamait :

« [Le Rojava, c'est] notre Espagne. Les autoritaires extrémistes qui méprisent la démocratie, les femmes et la liberté sont en guerre contre ce qui devrait être un phare international, une société qui offre un exemple bien au-delà du Moyen-Orient. [...] Les abandonner maintenant serait un crime honteux qui ne sera jamais oublié. »¹¹

- 6 De fait, l'indignation et le refus de l'attentisme et de l'inaction avaient déjà motivé les départs combattants de plusieurs centaines d'étrangers venus du monde entier vers les zones contrôlées par les Kurdes, au nord de l'Irak et surtout vers le Kurdistan syrien.

- 7 Dans les trois cantons du Rojava syrien, les présences combattantes étrangères ont donné lieu à la formation d'unités de combat internationales spécifiques ou mixtes. Quelques centaines d'étrangers ont rejoint les unités de protection du peuple kurde (YPG) en Syrie, en majorité des hommes (entre 92 et 97 % suivant les études), en majorité des militants d'extrême gauche turcs et un tiers de citoyens américains, pour la plupart des militaires vétérans, les autres européens. Un sur dix seulement a une ascendance kurde¹². Les étrangers ont pu rejoindre indifféremment une formation internationale ou bien une unité kurde. Les volontaires turcs mis à part, une observation plus attentive des profils révèle en réalité deux groupes affinitaires distincts, bien que poreux. D'une part, une première génération solidaire composée de vétérans et de volontaires de guerre venus principalement par détestation de Daesh ; ils sont venus via un site de recrutement virtuel sur Facebook, *The Lions of Rojava*. D'autre part, une seconde génération où les motivations politiques et internationalistes sont plus affirmées et les militants majoritaires. Cette seconde génération est arrivée à partir de 2015, après la formation de la première unité internationale, à la suite d'une campagne de promotion spécifiquement internationaliste. Tandis que la première génération, techniquement compétente, s'est organisée à la suite du siège des Yézidis dans les montagnes du Sinjar par Daesh et des exactions commises à cette occasion, la seconde génération eut le siège de Kobané comme point d'orgue¹³.

- 8 En 2014, durant la bataille de Kobané, des groupes issus de l'extrême gauche clandestine turque avaient mis sur pied au sein des YPG une première formation de combat internationale, BÖG (*Birleşik Özgürlük Güçleri*, Forces unifiées de la liberté), débouchant l'année suivante sur la fondation de l'*International Freedom Battalion of Rojava* (IFBOR ou IFB), en français *Bataillon International de Libération* (BIL), le 10 juin 2015, par l'association de volontaires essentiellement allemands, espagnols, grecs et turcs membres d'une internationale marxiste-léniniste d'obédience stalinienne créée en 2010 : l'*International Coordination of Revolutionary Parties and Organizations*. À la tête du bataillon fut placée une militante turque, Sefagül Aslan, et sa vocation, explicitement révolutionnaire, fut établie dans le cadre de la lutte d'émancipation kurde et de la résistance du PKK contre l'État turc. Contrairement aux formations de combat de la première génération de volontaires, l'unité n'est pas montée pour les premières lignes et ses membres ne sont pas tous des combattants. Enfin, des

volontaires anarchistes ont organisé une autre unité fin mars 2017, l'*International Revolutionary People's Guerrilla Forces* (IRPGF), déclarée comme une « organisation armée anarchiste informelle » dont l'objet de la lutte armée fut placée quant à elle au-delà des questions kurdes, dans une perspective globale.

9 La filiation avec les Brigades internationales est non seulement assumée mais revendiquée par les trois formations internationales, d'ailleurs imbriquées. Ainsi, le Bataillon international de libération annonce regrouper « des combattants communistes, anarchistes et antifascistes venus défendre le Rojava dans l'esprit des Brigades Internationales de l'Espagne de 1936¹⁴ ». Ce sont, semble-t-il, les étrangers eux-mêmes qui, à partir de 2015, ont décidé d'appeler au volontariat vers le Rojava, appels diffusés par les comités à l'étranger et les réseaux sociaux, parfois au prix de vidéos martiales offusquant l'antimilitarisme de certains soutiens¹⁵. Comme ses illustres aïeux, il est en effet accompagné d'une myriade de comités de parrainage et de soutien, assurant sa publicité et orchestrant des campagnes de collectes de matériel et de médicaments¹⁶. Ainsi, la souscription initiée via la SEL (Société d'entraide libertaire) rappelle son équivalent de 1936, le CEL (Comité pour l'Espagne libre) tandis que le Secours rouge précise que son « aide au Bataillon international est dans la continuité de l'aide apportée en 1936-1939 par le Secours rouge à l'Espagne républicaine »¹⁷. Dans leurs témoignages, les volontaires transcrivent régulièrement leur expérience dans le champ référentiel de l'Espagne. Tel volontaire irlandais reconnaît qu'il s'était dit : « si quelque chose comme ça arrivait pendant que je suis en vie, il faudrait que je m'implique¹⁸ » ; tel Français, refuse l'étiquette de mercenaire : « Je suis parti comme volontaire. Exactement comme en 1936 »¹⁹.

10 Pourtant, les quelques témoignages disponibles sur l'organisation au sein du BIL semblent davantage attester de similitudes frappantes avec le fonctionnement des milices paramilitaires du POUM, une organisation communiste persécutée en Espagne sur ordre de Staline, plutôt qu'avec les Brigades internationales. Cette similitude concerne également l'ambition des membres du BIL d'inscrire en Syrie les premiers jalons d'une révolution sociale mondiale plutôt que l'antifascisme. Ce bricolage idéologique, patchwork de diverses sensibilités antagoniques recadrées autour d'un thème confus mais unanime, ici l'antifascisme et l'internationalisme, est un artifice régulièrement identifié dans les groupes violents²⁰. Isabelle Sommier souligne ainsi que ces derniers secrètent leur propre doxa, appuyée sur les vulgates de l'époque sur laquelle se greffent les traditions politiques locales²¹. Si ces références espagnoles sont tout à fait extérieures à l'environnement politique du Kurdistan et ne sauraient être mobilisées comme support de propagande dans la région, elles agissent cependant comme un puissant transmetteur vers l'Occident, déployant une sémiotique immédiatement intelligible et opérant une relecture occidentalisée de la situation réelle au nord de la Syrie. L'expérience est comparée, légitimée par une inscription dans un héritage historique occidental. Le gain de cette perspective historique permet ensuite de lui revendiquer une filiation, selon un principe commun des campagnes de mobilisation solidaire du mouvement ouvrier²². Le 18 octobre 2014, lors de la manifestation de soutien au Rojava à Paris, ce sont trois villes symboliques de l'antifascisme qui sont invoquées : Barcelone, Stalingrad et Varsovie. « Comment, aujourd'hui, ne pas penser à Barcelone, quand à Kobanê deux mondes s'affrontent à nouveau ? [...] Kobanê a besoin d'armes et de renforts. [...] Ce combat est aussi le nôtre »²³. Ainsi, la résistance de Kobanê, puis la situation des cantons kurdes syriens, furent resituées dans un panthéon héroïque, aux côtés de la Commune de Paris²⁴.

11 Le Rojava est réévalué comme une expérience sociale à part entière, sorte de reformulation de la Catalogne et de l'Aragon autogestionnaires durant la guerre civile espagnole. Cette « hispanisation » du contexte politique et social au Rojava n'est

possible que par l'*aggiornamento* idéologique que le dirigeant historique du mouvement kurde, Abdullah Öcalan, fit prendre au PKK, passant du marxisme-léninisme nationaliste au « confédéralisme démocratique », justement inspiré par le municipalisme libertaire proposé par le théoricien américain Murray Bookchin. Ainsi, le 6 janvier 2014, les zones contrôlées par le PYD en Syrie se fédérèrent en communes autonomes et adoptèrent une charte établissant les bases d'une société démocratique, multi-ethnique, féministe et écologiste. C'est donc aussi et surtout ce projet que des militants occidentaux viennent défendre. Cette « zone à défendre » militarisée fut popularisée en Europe par des transmetteurs, tel l'anthropologue et anarchiste étatsunien David Graeber, au nom de l'Espagne libertaire :

« Mais les similitudes sont si frappantes, et si pénibles, que je pense qu'il est de mon devoir, pour quelqu'un qui a grandi dans une famille dont la politique était à bien des égards définie par la révolution espagnole, de dire : nous ne pouvions pas laisser cette expérience se terminer une fois de plus de la même façon. »²⁵

- 12 Au-delà de la nature de l'expérience, des ennemis et du contexte, c'est la mise en scène politique des femmes kurdes qui a resitué le conflit dans une matrice culturelle occidentale.

Représentations du conflit, conflit des représentations : la mise en scène des femmes

- 13 La représentation de la bataille entre ces forces d'opposition, souvent décrite comme une lutte entre civilisation et barbarie, contient une dimension particulièrement intéressante, celle du genre. Alors que la glorification des femmes combattantes du PKK avait toujours été présente dans la littérature et les médias pro-kurdes, les miliciennes ont récemment fait l'objet d'une attention considérable et positive de la part des médias internationaux, notamment depuis le siège de Kobané. À l'instar de l'EI, les Kurdes ont su déployer une vaste campagne de communication, notamment numérique, autour de la bataille et, par extension, sur leur propre lutte. De nombreux médias internationaux, ainsi que des plateformes de médias sociaux, ont offert une perspective rapprochée du conflit armé en se concentrant sur les femmes combattantes et leur action militaire.
- 14 De l'État islamique ou du Rojava, les agences de communication fourbissent les armes les plus efficaces dans un conflit mondialisé où le langage est le champ de bataille, contribuant ainsi à rendre plus confus encore le signifiant et le signifié. La guerre d'Espagne a procédé par les mêmes modalités de mise en récit. Cette « capacité à raconter » permet, par la technique du cadrage (*Frame bridging*), de transmuier une situation locale vers le global en formant des coalitions avec des groupes extérieurs non connectés. Ces opérations engagent des formats de compréhension qui requièrent des clefs de déchiffrement pour enclencher des processus « d'association, de coopération, de communication et de mobilisation publique²⁶ ». Il faut donc un récit car, comme le rappelle Jean-François Hamel, « le récit ne se contente jamais de simplement rapporter une expérience, ni d'en témoigner passivement ; il la produit, la fabrique, la modèle²⁷ ». Les articles des magazines occidentaux appellent au soutien des Kurdes en proposant leur propre lecture des événements : « Une révolution féministe dans un monde dominé par les hommes. Une démocratie directe à l'ombre d'une dictature. Dans le nord de la Syrie, une grande expérience politique est en cours. Les Kurdes du Rojava réussiront-ils leur pari ? »²⁸. Ou encore : « La révolution la plus féministe à laquelle le monde ait

jamais assisté. Au Rojava, un groupe anarchiste kurde dirigé par des femmes est au cœur du combat contre ISIS et derrière un bouleversement politique qui place l'égalité au premier plan »²⁹.

15 Cette reformulation discursive n'est pas nouvelle. En Espagne, le conflit fratricide avait lui aussi été reformulé par les soutiens au gouvernement républicain légitime comme une nouvelle guerre d'indépendance, cette fois face à l'Allemagne et à l'Italie³⁰. Cette mise en récit pro-républicaine doit être évaluée en relation directe avec une spécificité de la guerre civile, comme premier conflit largement et librement photographié pour un public de masse. Déjà, et il s'agit là d'une troisième conjonction, les miliciennes étaient au cœur des objectifs ; la première photographie d'une Espagnole en armes paraît dans la presse française trois jours après le déclenchement du *pronunciamiento* : « Jolie, l'arme au bras, elle s'en allait à travers la ville »³¹. Le parallèle entre les deux conflits est saisissant : « Femmes soldats kurdes : sois belle et combats ! », titrait le journal *Le Monde*³². Ces ambiguïtés symétriques entre la célébration de l'héroïsme et de la féminité rappellent, s'il le fallait, à quel point la femme au fusil constitue un fantasme récurrent des récits sur la guerre³³.

16 Les représentations narratives du conflit dans la presse occidentale procèdent par des reportages qui mettent en évidence la collision entre deux visions du monde opposées mais également archétypales, où la barbarie rencontre une résistance farouche incarnée par des femmes en armes³⁴. De ce fait, la mythification de la résistance des femmes contre Daesh produit des figures stéréotypées destinées à l'exportation : « Rehana, l'ange de Kobané », « Narin, la princesse peshmerga d'Afrin », ou encore « Tiger Sun », la canadienne « tueuse de djihadistes³⁵ ». Ce panthéon a également ses martyrs, telle Ceylan Özalp, qui rappelle les récits des miliciennes et héroïnes tragiques telles que Lina Odena. Cette fascination en Occident pour les combattantes kurdes correspond parfaitement au choc culturel qu'avait déjà constitué la milicienne espagnole, objet de fantasme et de crainte³⁶. Tandis qu'en 1937 on habillait les fillettes françaises en « costume de milicienne », la « mode kurde » se retrouve en 2014 parmi les mannequins du magazine promotionnel d'Air France, dans la collection de prêt-à-porter de la marque H&M ou encore les goodies anarchistes. Cette année-là, CNN inscrivait d'ailleurs la milicienne kurde parmi les « femmes qui comptent », au côté de la lauréate du prix Nobel de la paix Malala Yousafzai et de l'actrice Emma Watson, une « glamourisation » pourtant reprochée par nombre d'observateurs³⁷. Les porte-parole kurdes reconnaissent d'ailleurs cette puissance de suggestion, considérant les milices féminines d'autodéfense kurdes comme « un phénomène en soi » capable d'attirer « des militantes du monde entier³⁸ ». Dans une interview, l'une d'entre elles déclarait :

« Cela nous a permis d'avoir un grand impact international. Nous avons eu beaucoup de visites de différents pays. Les intellectuels, les auteurs et les politiciens ont donné un retour positif. Nous avons vu que nous avons transformé leur perception des femmes. [...] Bien sûr, nous avons mené de nombreuses activités diplomatiques publiques et privées en 2016. Le résultat de ces efforts était de refléter les résultats de nos pratiques en dehors du Rojava. De nombreux documentaires, clips promotionnels, entrevues et livres ont été préparés sur le YPJ. Je pense que c'est le YPJ qui s'exprime le plus efficacement. »³⁹

17 Tandis que les objectifs locaux du PYD et régionaux du PKK sont pourtant d'abord fixés sur la capacité à s'imposer comme des interlocuteurs légitimes et à porter des revendications de nature géopolitique, la guerre au Rojava est placée à l'aune de la dimension féministe par le biais d'une reformulation de l'antifascisme capable de procéder comme un signal puissant dirigé vers les opinions publiques occidentales.

L'antifascisme comme outil de mobilisation internationaliste et antisexiste

18 Ces représentations reformulées servent pour la désignation de l'ennemi comme du cadre de la lutte. Cet usage permet de dissoudre les spécificités locales dans un champ large, celui de l'antifascisme. Il permet également de désigner l'ennemi lorsque celui-ci est peu intelligible, ou bien hétéroclite, en associant d'un même bloc la Turquie et l'État islamique. Structurante, cette désignation est également nécessaire, comme un point de repère indispensable à la fixation des sympathies attendues, au-delà de la seule détestation commune⁴⁰. Le label antifasciste sert ici, et bien davantage que durant la guerre d'Espagne, de coagulant et d'horizon idéologique rassembleur dans la solidarité autour des « internationalistes », un terme tout aussi indéfini. La référence à la guerre d'Espagne sert donc de véhicule pratique, substituant un décor à un autre : « Nous ne luttons pas contre les musulmans, nous luttons contre le fascisme qu'incarne l'État islamique, comme ce fut le cas en Espagne en 1936 ou à Stalingrad en 1943 »⁴¹.

19 S'il y avait un parallèle à faire aujourd'hui avec les dévots superficiels de Franco, les tueurs phalangistes, qui serait-il sinon l'EI ? S'il y avait un parallèle à faire avec les *Mujeres Libres* d'Espagne, lequel peut-il être sinon ces femmes courageuses qui défendent les barricades à Kobané⁴² ?

20 Reprenant un poncif ancien, l'ennemi fasciste était déjà présenté comme une menace spécifique envers les femmes. Mais au-delà de la menace essentialiste portée sur les corps, la menace était déjà sociale, relativement aux droits nouveaux acquis par les femmes en Espagne en 1936, comme en 2014 au Rojava, constituant un trait d'union incontestable entre les deux contextes historiques. Lors d'un meeting pour l'Espagne à La Garenne-Colombes le 25 août 1936, un intervenant socialiste de retour d'Espagne, déclarait que « Les femmes [...] sont plus acharnées dans la lutte que les hommes et cela se conçoit par le fait que le Front populaire leur a accordé des droits que le fascisme veut leur retirer »⁴³. À l'autre bout de la France, à Grasse, une militante communiste affirmait qu'en Espagne, « les femmes sont encore plus près des hommes dans tous les domaines et qu'elles combattent près d'eux pour se libérer du barbarisme fasciste qui va jusqu'à mutiler les organes sexuels des hommes et à arracher les seins des femmes du Front populaire »⁴⁴.

21 De fait, les militantes communistes étaient sensibilisées depuis deux ans par un discours reformaté associant désormais antifascisme et antisexisme, tout en récusant l'usage du terme « féminisme », jugé bourgeois⁴⁵. Cette nouvelle ligne fut diffusée et mondialisée d'une part par le biais du Secours rouge international (SRI), qui publiait en 1934 une brochure intitulée *Les femmes sous la terreur fasciste ! Les femmes sur le front de solidarité et de combat !* et, d'autre part, par la création la même année du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, dont un des documents de la première conférence s'intitulait justement *Le Fascisme contre la femme*⁴⁶. La prolétaire, doublement opprimée par le sexe et par la classe, devait déceler dans le fascisme une menace mortelle et s'engager spécifiquement :

« Côte-à-côte avec les hommes marchent les femmes travailleuses prolétariennes. Elles luttent avec eux contre l'exploitation et l'oppression, contre la guerre, la terreur blanche et le fascisme. Elles luttent avec courage dans les tout premiers rangs, ainsi que nous l'avons vu lors des combats en Autriche, en Chine et dans d'autres pays. »⁴⁷

22 Ce segment féministe de l'antifascisme s'est renforcé en Espagne durant la guerre

civile, en convergeant au niveau transnational⁴⁸. Davantage que le PCE, le POUM a su particulièrement faire connaître à l'étranger la nouvelle condition féminine espagnole, notamment en Grande-Bretagne⁴⁹. La dimension féministe du Kurdistan syrien au travers de la « Jineoloji » (« féminologie », un concept forgé par le dirigeant du PKK, Abdullah Öcalan lui-même), a su opérer comme un formidable *softpower* en Occident parce qu'il désigne le patriarcat comme un ennemi en soi, transcendant l'État turc et l'État islamique. Cette dimension féministe du conflit fut de fait renforcée par un ennemi revendiquant une misogynie meurtrière et faisant de l'oppression des femmes un des items de sa propagande⁵⁰. Cette dimension, plus que toute autre, a pu atteindre un espace commun universel, une conscience globale, et par là même sécréter une cause⁵¹.

23 Selon Thomas Hegghammer, il faut en effet la conjonction de deux éléments pour permettre une mobilisation à grande échelle de combattants étrangers : une idéologie insistant sur la solidarité au sein d'une communauté transnationale imaginaire et l'existence d'un « cadre solide d'activistes transnationaux agissant comme interface⁵² ». Ce dispositif existait de plus en dehors de la communauté kurde elle-même, dans la culture transnationale communiste, puis la galaxie mondialisée des extrêmes gauches ayant hérité de son imaginaire. Cette dernière a agi en opérateur par le biais de ses réseaux sociaux numériques, réalisant la conjonction de la cause des femmes kurdes avec ses propres marqueurs culturels identitaires, où l'Espagne de 1936 figurait en première place. De fait, Internet et les médias numériques sont devenus une part essentielle de la lutte antifasciste, par leur capacité à produire des artefacts culturels participant à la propagation de l'information dans les médias traditionnels⁵³. Ces artefacts furent ensuite repris par des communautés qui, ainsi reliées en réseaux affinitaires, ont transformé un message étroit en une large polyphonie.

24 S'appuyant sur les évolutions des gauches radicales en Occident depuis deux décennies, le Bataillon international de libération a pu lancer un appel aux femmes du monde entier à rejoindre ses rangs, tandis qu'une volontaire souhaitait voir davantage de femmes venir au Rojava, pour « participer à leur propre émancipation⁵⁴ ». Bien que l'appel n'ait pas attiré les effectifs féminins attendus, il n'en reste pas moins qu'elles semblent être, en proportion de l'ensemble des volontaires, plus nombreuses au Rojava que durant la guerre civile espagnole.

Profils des combattantes internationales au Rojava

25 Qui sont ces étrangères volontaires ? Sur un échantillon de treize volontaires occidentales, on relève trois britanniques, deux canadiennes, deux allemandes, une autrichienne, une danoise, une française, une italienne, une polonaise, une suédoise et une tchèque⁵⁵. Trois seulement ont des origines kurdes déclarées. En 2015, leur âge s'établissait entre 19 et 46 ans, l'âge médian étant de 23 ans. Elles sont arrivées au Rojava entre novembre 2014 et septembre 2017 : six entre novembre 2014 et l'été 2015, six autres jusqu'en septembre 2017. Elles étaient toutes sans expérience militaire préalable déclarée, sauf deux formées par le PKK et une ayant effectué son service militaire en Israël. Toutes ont combattu les armes à la main, deux évoquent une activité non combattante et deux autres sont tombées au combat, l'une contre Daesh, l'autre du fait d'un bombardement turc. Deux sont venues via le site Facebook des *Lions du Rojava*. Pour neuf d'entre elles, trois se sont déclarées sans activité politique préalable, les autres sont issues de l'extrême gauche (anarchistes, marxistes-léninistes et deux

membres du PKK), les militantes féministes dominant. La première différence fondamentale avec le phénomène en Espagne tient dans le très faible nombre d'engagement en couple : il s'agit d'un engagement de célibataires, au même titre que le volontariat masculin. La seconde consiste en la levée des entraves restreignant la mobilité transnationale des femmes.

26 En Espagne comme au Rojava, il est difficile de déterminer le rôle exact des miliciennes et de tirer des conclusions à partir d'un uniforme ou d'une arme brandie. Si les témoignages à propos de femmes dans les premières lignes sont très nombreux, c'est le plus souvent pour parler de la mixité des tranchées plutôt que pour signaler la présence de femmes combattantes. De fait, les femmes furent très vite reléguées vers des tâches non combattantes (ancillaires, sanitaires et logistiques). Les formations internationales miliciennes durent elles aussi se plier aux règles, non sans provoquer discussions et interrogations, mais nous n'avons pas de témoignages attestant qu'il se serait agi d'une question cruciale⁵⁶. Après la régularisation de l'armée espagnole, les volontaires étrangères furent acceptées en Espagne à la condition de répondre à un besoin identifié de l'armée espagnole et déterminé selon les qualités réputées comme féminines, à l'inverse des hommes pour lesquels l'absence de spécialité ou de capacité n'empêchait en rien le recrutement. Les rares parcours atypiques féminins sont circonstanciels. Cependant, le désarmement ne signifie pas la conclusion d'une carrière de volontaire mais sa dérivation. Au Rojava, les volontaires semblent bénéficier d'une grande liberté dans le choix des affectations, déterminées selon les vœux des intéressées et l'examen des capacités, bien que certains témoignent que le commandement YPJ est réticent à envoyer des étrangères au combat⁵⁷. On en sait peu en réalité sur les tâches exactes des volontaires au Rojava, puisque la plupart d'entre elles risquaient, comme les hommes, d'être inquiétées par la justice de leur pays dans le cas où elles auraient été convaincues d'avoir pris les armes. Leur présence montre cependant l'affaiblissement considérable du caractère hors norme de la participation militaire des femmes depuis les années 1970⁵⁸. Ce volontariat singulier atteste dans tous les cas d'une mobilisation et d'une émotion exceptionnelle.

Identification et motivations : indignation, révolution et féminisme

27 Les parallèles avec la mobilisation émotionnelle autour de la guerre d'Espagne sont nombreux, le premier d'entre eux reposant sur le ressenti du caractère asymétrique de la guerre et surtout l'attention portée sur les souffrances des civils, des femmes et des enfants. Les dynamiques engendrées par les franchissements du seuil de l'intolérable sont connues⁵⁹. Lors du siège de Kobané, plusieurs manifestations furent organisées en Europe, la victoire des djihadistes semblait attendue et « seule une mobilisation générale [pouvait] sauver Kobané⁶⁰ ». Ce refus de l'expectative et de la « non-intervention » est un trait commun des motivations des volontaires. Dans son profil sur un réseau social, une volontaire danoise reconnaissait que bien que n'ayant « aucune idée » de la lutte armée, lorsqu'elle a vu « ce que font ces abrutis », elle ne pouvait plus demeurer indifférente⁶¹. Une autre, israélo-canadienne, fit immédiatement le lien entre le massacre des Yézidis dans le massif du Sinjar et le génocide des juifs ; après avoir découvert qu'il y avait des femmes combattantes, elle s'était dit : « pourquoi pas moi ? », non sans également vouloir personnellement solder un passé délinquant⁶². Sa compatriote Hanna Bohman s'est fait tatouer sur le bras, en arabe et en kurde : « Craignez-nous, les femmes, ennemis de l'humanité, parce que ceux qui vont mourir de

notre main brûleront à jamais en enfer »⁶³.

28 C'est également l'occasion qui marque ces départs combattants : « Cette guerre-là, c'est la nôtre ! » s'exclamait un journal anarcho-syndicaliste français en août 1936⁶⁴. Ce *kairos* espagnol se retrouve directement au Rojava : « Je me suis toujours dit que si j'avais vécu à cette époque, j'y serais allé », dit un volontaire anarchiste montréalais, « Bien sûr, j'ai sauté sur l'occasion »⁶⁵. Kimberley Taylor, de Grande-Bretagne, attendait elle aussi qu'une révolution survienne en Europe, comme avant elle Mika Etchebéhère en Espagne : « Mon mari et moi sommes allés en Espagne chercher ce que nous avons cru trouver à Berlin en octobre 1932 : la volonté de la classe ouvrière contre les forces de la réaction qui tournaient au fascisme »⁶⁶. Sauf deux militantes d'origine kurde et deux autres issues de l'extrême gauche pro-kurde allemande, l'évolution du discours du PKK a permis d'étendre la capacité d'identification des volontaires étrangers. Comme le précédent cas du néozapatisme, cet élargissement du cadrage théorique a permis à la cause kurde de « créer sa propre demande dans différents champs de réception⁶⁷ ». Ainsi, l'Allemande Ivanna Hofmann avait déclaré avant son décès être venue pour « défendre la révolution » et « tenir haut le drapeau du parti », mais également « pour l'humanité et pour la liberté⁶⁸ ». Le cadre féministe du combat au Rojava constitue la première dimension relevée dans l'intégralité des déclarations des femmes volontaires, mais également de beaucoup d'hommes. Cette perspective constitue souvent la matrice de l'engagement : « Je suivais la révolution au Rojava depuis un moment et j'étais vraiment inspiré par le fait que les femmes menaient la lutte », déclarait un volontaire écossais, tandis qu'une volontaire suédoise expliquait que le Rojava était à ses yeux le lieu principal où elle pourrait agir pour la cause des femmes⁶⁹. En Espagne, la volontaire hollandaise Anny Scaff déclarait également être venue « parce que là, en Espagne, [...] on lutte pour tout ce en quoi je crois. Parce que l'avenir de tous – de toutes les femmes aussi – se décide là-bas⁷⁰ ». Mais pour les étrangères volontaires durant la guerre civile, la nature féministe de leur engagement semble avoir été davantage réinvestie *a posteriori*⁷¹.

29 Enfin, les volontaires occidentales apportent au Rojava des capacités de projection symbolique et d'entraînement *sui generis*. Les autotémoignages de la volontaire israélo-canadienne Gill Rosenberg sur les réseaux sociaux, comme les récits et légendes autour de la danoise Joanna Palani, surnommée « la demoiselle de la mort », ont passionné les internautes comme les journalistes, mettant en lumière la cause des Kurdes au Rojava⁷². Un documentaire intitulé « Fear US Women » fut consacré à l'itinéraire combattant de la canadienne Hannah Bohman⁷³. Ces représentations sont également traduites dans des schémas cognitifs de gauche : l'homosexualité et les origines africaines de l'Allemande Ivana Hoffmann furent particulièrement soulignées. Signe de cette émulation, une jeune allemande également originaire de Duisbourg était interceptée en juillet 2015 avec des drapeaux à l'effigie d'Ivana Hoffmann dans ses bagages⁷⁴. La mise en scène peut être également le moyen de projeter des ponts vers d'autres mobilisations, en les rapportant à soi. Ainsi, les volontaires internationaux au Rojava disposent de leur propre agenda politique, qui les amène à se faire connaître en faisant savoir leur soutien symbolique à la grève des chauffeurs londoniens ou aux salariés d'Air France, ou plus récemment au mouvement dit des « gilets jaunes ». Cependant, l'un des coups médiatiques les plus réussis du Bataillon international de libération fut la diffusion sur Twitter d'une photographie de deux combattantes posant aux côtés d'une banderole portant l'inscription (en gaélique et en anglais) : « *Ní saoirse go saoirse na mban : Repeal the 8th !* (« Pas de liberté sans émancipation féminine : Abrogez le Huitième ! »). Ce « huitième » fait référence à l'amendement de la constitution irlandaise qui proscriit l'avortement. Ce message s'inscrivait naturellement dans le cadre de la grande mobilisation européenne en soutien aux manifestations simultanées du 24 septembre

2016 dans différentes villes européennes en faveur de l'abrogation en Irlande⁷⁵.

Conclusion

30 Les logiciels culturels de la guerre d'Espagne, de l'antifascisme démocratique, des Brigades internationales, des miliciennes et de la Catalogne libertaire, constituent autant de clefs de lecture issues d'un grand récit globalisé par lequel le cadre de la lutte nationale kurde est réinterprété et traduit. Cela ne signifie pourtant pas que, contrairement à la guerre d'Espagne, la présence minoritaire des femmes parmi les combattants volontaires étrangers en Syrie n'est plus d'ordre liminal ou exceptionnel, mais bien une des pièces centrales du dispositif de communication du PKK vers l'Occident. Sollicités originellement par les gauches européennes et les médias occidentaux, les emprunts et le plaquage par transfert ou par percolation de références à la guerre d'Espagne ont permis d'envisager la perception du conflit au Kurdistan syrien comme une reformulation contemporaine du fascisme par la misogynie et l'oppression spécifique de l'EI contre les femmes. Ces volontaires ont apporté une visibilité supplémentaire à la situation de la zone autonome kurde, que le PKK seul n'aurait pu obtenir. Par leur présence, les volontaires constituent des intercesseurs des émotions et des indignations occidentales, associées par contumace à la lutte, dans une perspective comparable au rôle dévolu aux Brigades internationales en Espagne, championnes de l'opinion démocratique et antifasciste mondiale, non sans obéir à d'autres intérêts partisans. Au-delà des déclarations féministes du PKK, en particulier en Syrie, l'accent mis sur la présence très minoritaire des étrangères parmi les volontaires par les médias occidentaux et les groupes solidaires a décuplé la capacité de promotion de la cause kurde. Contrairement à l'Espagne où la promotion vers l'étranger avait été opérée par des corps collectifs (les « Internationaux », les Brigades internationales, les « Volontaires de la liberté », etc.), la projection s'est établie dans le cas syrien à l'échelle de l'individu, par des personnages féminins combattants, héroïques ou martyrs, renvoyant la dimension collective de la mobilisation des volontaires internationaux au second plan. L'échelle choisie permet de transmuter un collectif masculin armé inquiétant en une figure féminine positive. Pour le PYD, cette attention portée sur les femmes a pu permettre également de porter la critique vers le gouvernement autonome kurde d'Irak, rival du PKK mais interlocuteur privilégié de l'Occident. Enfin, la participation des volontaires occidentaux et la situation d'allié de la coalition ont permis de reposer la question de l'inscription du PKK sur la liste des organisations terroristes en Europe.

31 En permettant à des étrangers et des étrangères de s'identifier et de s'emparer de son combat contre Daesh et pour l'autonomie kurde au travers d'un engagement éminemment féministe, le PKK en Syrie reçoit bien autre chose qu'un soutien militaire, dont l'efficacité reste, comme en Espagne durant la guerre civile, à démontrer, du moins en ce qui concerne la seconde génération de volontaires. Comme le suggèrent Berthold Unfried et Claudia Martinez à propos de formes antérieures de l'internationalisme, la mobilisation vers le Rojava procède ici davantage d'une mutualité solidaire que d'une assistance unilatérale, puisque chacune des parties reçoit une rétribution⁷⁶. L'internationalisme combattant vers le Rojava, en puisant ses références dans la guerre civile espagnole, a élaboré par le biais d'un transfert culturel unanimement reconnu comme légitime un nouvel âge du « brigadisme », remarquable cette fois par son identité féminine et la réduction de son androcentrisme originel.

Notes

- 1 Olivier Grojean, *La révolution kurde : le PKK et la fabrique d'une utopie*, Paris, La Découverte, 2017, 258 p.
- 2 Olivier Grojean, « Kurde et combattante : une émancipation des femmes par la guerre ? », dans *Moyen-Orient*, n° 26, 2015, p. 61-65.
- 3 Jean-François Hamel, *Revenances de l'histoire. Répétition, narrativité, modernité*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2006, p. 15.
- 4 Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 286.
- 5 Mariana Charitonidou, « Réinventer la posture historique : les débats théoriques à propos de la comparaison et des transferts », dans *Espaces et sociétés*, 2016/4, n° 167, p. 139-140.
- 6 Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire*, Paris, Seuil, 2009 [2000], p. 42 sq. et 173.
- 7 George Lachmann Mosse, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, Oxford, 1990. [Trad. : *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette, coll. « Pluriel », 1999, 291 p.].
- 8 « 2018 : le basculement géopolitique aura-t-il lieu ? », dans *La Tribune* du 9 mars 2018.
- 9 Jean-Pierre Filiu, « Des canons, des avions pour les rebelles syriens ! », dans *Le Monde* du 3 avril 2013 ; Jean-Pierre Filiu, « La Syrie est notre guerre d'Espagne. Comprendons-le enfin », publié le 7 août 2016, <<https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/070816/la-syrie-est-notre-guerre-despagne-comprendons-le-enfin>>.
- 10 François Reynaert, « Guernica-Alep, un même mécanisme à l'œuvre », dans *Le Nouvel Obs* du 21 octobre 2016.
- 11 Owen Jones, « Kurdish Afrin is democratic and LGBT-friendly. Turkey is crushing it with Britain's help », dans *The Guardian* du 16 mars 2018.
- 12 Henry Tuck, Tanya Silverman et Candace Smalley, « "Shooting in the Right Direction" : Anti-ISIS Foreign Fighters in Syria & Iraq », *The Institute for Strategic Dialogue*, Horizons Series n° 1, 2016, p. 5-6.
- 13 Kyle Orton, *The Forgotten Foreign Fighters. The PKK in Syria*, Rapport pour le CRT (Centre for the Response to Radicalization), Londres, The Henry Jackson Society, 2017, p. 36.
- 14 Texte en français d'appel de la campagne de soutien au bataillon international, publié le 20 septembre 2015, <<https://secoursrouge.org/article11199>>.
- 15 « Appel à rejoindre le Rojava », publié le 1^{er} août 2016, <<http://www.kedistan.net/2016/08/01/appels-rejoindre-rojava/>>.
- 16 « Appel à l'élargissement de la campagne de soutien au Bataillon International de Libération du Rojava », publié le 27 janvier 2016, <<https://secoursrouge.org/Appel-a-l-elargissement-de-la-campagne-Rojava>>.
- 17 « Kurdistan syrien : Des fonds pour la révolution ! », publié le 29 octobre 2014, <<http://www.alternativelibertaire.org/?Kurdistan-syrien-Des-fonds-pour-la>> ; « Campagne de Soutien au Bataillon International de Libération au Rojava », publié le 20 septembre 2015, <<https://secoursrouge.org/article11199>>.
- 18 « Un Irlandais qui combat en Syrie aux côtés des Kurdes », publié le 25 mars 2018, <<http://www.kedistan.net/2018/03/25/lirlandais-combat-fascisme-syrie-pres-des-kurdes/>>.
- 19 « En hommage à Gabar : « Les aider, c'est nous protéger nous-mêmes », publié le 25 septembre 2017, <<http://rojinfo.com/hommage-a-gabar-aider-cest-protoger-memes/>>.
- 20 Xavier Crettiez, « "Hight risk activism" : Essai sur le processus de radicalisation violente (première partie) », dans *Pôle Sud*, 2011, vol. 1, n° 34, p. 58.
- 21 Isabelle Sommier, *La violence révolutionnaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, p. 95.
- 22 Caroline Moine, « "Votre combat est le nôtre". Les mouvements de solidarité internationale avec le Chili dans l'Europe de la guerre froide », dans *Monde(s)*, 2015/2, n° 8, p. 93-94.
- 23 « Barcelone, Varsovie, Stalingrad, Kobanê », publié le 20 octobre 2014, <<http://www.alternativelibertaire.org/?Barcelone-Varsovie>>.
- 24 « [Kurdistan] L'esprit de la Commune de Paris plane à Sur », publié le 8 mars 2016, Maj le 20 juin 2016, <<https://paris-luttes.info/kurdistan-l-esprit-de-la-commune-4947>>.

- 25 David Graeber, « Why is the world ignoring the revolutionary Kurds in Syria ? », dans *The Guardian* du 8 octobre 2014, article traduit sur le site de l'OCL.
- 26 Daniel Cefaï, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007, p. 576.
- 27 Jean-François Hamel, *Revenances de l'histoire. Répétition, narrativité, modernité*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2006, p. 7.
- 28 Isabelle Hachey, « L'utopie née des cendres de la Syrie », publié le 8 octobre 2017, <http://plus.lapresse.ca/screens/d251638f-dc34-4414-942d-ada29a918414__7C__o.html>.
- 29 Carne Ross, « The Most Feminist Revolution the World Has Ever Witnessed », publié le 24 juillet 2017, <https://www.vice.com/en_uk/article/43dmgm/the-most-feminist-revolution-the-world-has-ever-witnessed>.
- 30 Édouard Sill, « La fabrique d'une épopée. L'écriture d'une histoire officielle communiste des Brigades internationales, un récit transnational inachevé (1937-1957) », dans Dimitri Manesis et Guillaume Roubaud-Quashie (dir.), *Empreintes rouges. Nouvelles perspectives pour l'histoire du communisme français*, Rennes, PUR, 2018, p. 77-88.
- 31 Vu, n° 437, 21 juillet 1936, p. 7, cité par Marielle Cacheux, *La représentation des femmes espagnoles dans la guerre d'Espagne à travers la presse française*, mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales », mention Histoire et Histoire de l'art, 2010, p. 45, <<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00537107>>.
- 32 Frédéric Joignot, « Femmes soldats kurdes : sois belle et combats ! », publié le 2 décembre 2017, <https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/12/02/femmes-soldats-kurdes-sois-belle-et-combats_5223520_3232.html>.
- 33 Klaus Theweleit, *Male fantasies. Women, Floods, Bodies, History*, Cambridge, Polity Press, 1987 (2 vol.).
- 34 Mari Toivanen et Bahar Baser, « Gender in the representations of an armed conflict : Kurdish female combatants in French and British medias », dans *Middle East Journal of Culture and Communication* (9) 3, 2016, p. 314-315.
- 35 « Rehana, the Kurdish Female Fighter who “Killed” 100 Isis Fighters, Spotted in Kobane », *International Business Times*, 18 juin 2015, <<http://www.ibtimes.co.in/rehana-kurdish-female-fighterwho-killed-100-isis-fighters-spotted-kobane-photo-635123>> ; « #BBCTrending : Who is the “Angel of Kobane” ? », 3 novembre 2014, <<http://www.bbc.com/news/blogtrending-29853513>> ; Mari Toivanen et Bahar Baser, « Gender in the representations of an armed conflict... », *op. cit.*, p. 301.
- 36 Édouard Sill, « La milicienne espagnole, incarnation de la “furie rouge” », dans *Retronews*, publié le 1^{er} avril 2019, <<https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/long-format/2019/04/01/la-milicienne-espagnole-incarnation-de>>.
- 37 <<http://edition.cnn.com/2014/12/19/business/gallery/leadingwomen-2014/index.html>>, publié le 22 décembre 2014 ; Alberto Silini, « Ce féminisme armé qui fait rêver l'Occident », publié le 19 décembre 2017, <<http://jam.unine.ch/index.php/2017/12/19/ce-feminisme-arme-qui-fait-rever-loccident/>>.
- 38 « MidEast Valkyries : “Even Daesh Were Scared of Kurdish Combat Women Fighter” », publié le 30 mars 2018, <<https://sputniknews.com/middleeast/201803301063077062-middle-east-daesh-kurdish-combat-women/>>.
- 39 « YPJ Spokeswoman : We also fight for a mental and intellectual liberation », publié le 2 janvier 2017, <<https://anfenglish.com/women/ypj-spokeswoman-we-also-fight-for-a-mental-and-intellectual-liberation-17843>>.
- 40 Isabelle Sommier, *Le terrorisme*, Paris, Flammarion, 2000, p. 95.
- 41 Andrés Mourenza, « Luchamos contra el fascismo que encarna el Estado Islámico », publié le 6 avril 2015, <https://elpais.com/internacional/2015/04/05/actualidad/1428260708_373508.html>, consulté le 4 avril 2019.
- 42 « Why is the world ignoring the revolutionary Kurds in Syria ? », *op. cit.*
- 43 APP BA 1664, Dossier Révolution espagnole-Gouvernementaux-Correspondance, meeting organisé en faveur de l'Espagne par le Comité de Front populaire de La-Garenne-Colombes, salle du Casino de la Gare, le 25 août 1936.
- 44 Archives départementales des Alpes-Maritimes, 4 M 530, Le secrétaire de Police Broc André à Monsieur le Commissaire de Police, *Rapport*, Grasse, le 15 novembre 1936.
- 45 Celia Donert, « Femmes, communisme et internationalisme. La Fédération démocratique

internationale des femmes en Europe centrale (1945-1979) », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015/2, n° 126, p. 120.

46 Les Femmes sous la terreur fasciste ! Les Femmes sur le front de solidarité et de combat !, Paris, Éditions du SRI, 1934 ; Le Fascisme contre la femme : les femmes sous le joug fasciste, Documents de la conférence mondiale des femmes, Paris, 5 et 6 août 1934, n° 1, Sl, s.n., (1934 ?).

47 Les Femmes sous la terreur fasciste..., op. cit., p. 25.

48 Mónica Moreno Seco, « Parti communiste et féminisme. De l'antifascisme à la transition démocratique en Espagne », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015/2, n° 126, p. 138 ; Mercedes Yusta, « Construyendo el género más allá de la nación : dimensión nacional e internacional de la movilización de las mujeres antifascistas (1934-1950) », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 42-2 : « Género, sexo y nación : representaciones y prácticas políticas en España (siglos XIX-XX) », 2012, p. 105.

49 « Equal Rights for Women », dans *The Spanish Revolution. Weekly Bulletin of the Workers' Party of Marxist Unification of Spain*, vol. 2, n° 3, 17 février 1937, p. 8.

50 Deniz Dilan Arslan, « Imagining Women Fighters in the Limits of Media Frames. A Critical Analysis of the Media Representations of Women Fighting in Rojava », Université de Sheffield, 2017.

51 Luc Boltansky, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Gallimard, 2007, p. 69.

52 Thomas Hegghammer, *Jihad in Saudi Arabia : Violence and Pan-Islamism since 1979*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 90.

53 Ariel Koch, « Trends in Anti-Fascist and Anarchist Recruitment and Mobilization », dans *Journal for Deradicalization*, n° 14, printemps 2018, p. 10.

54 Beth Pullman, « Rojava international brigaders honour the legendary Bob Crow », 15 août 2016, <<https://morningstaronline.co.uk/a-3be2-rojava-international-brigaders-honour-the-legendary-bob-crow-1>> ; « International Freedom Battalion : women of the world defend the Rojava revolution », dans *Signalfire*, 16 juin 2015, <<http://www.signalfire.org/2015/06/16/international-freedom-battalion>>.

55 Échantillon réalisé sur la base des informations disponibles dans la presse internationale en alphabet latin et les médias de propagande pro-kurde.

56 IISG FAI PE 1B Sección Alemana, *Ermittelungen über die Kameraden welche unter Kontroll der Gruppe DAS zur Gruppe Internacional en die Front gingen und dert nicht enwesend sind*, Barcelone, [4 janvier 1937].

57 Matt Blake, « “Thousands could die” : female British fighter urges support for Syria's Kurds », 23 mars 2018, <<https://www.theguardian.com/world/2018/mar/23/thousands-could-die-female-british-fighter-rukan-renas-urges-support-for-syrias-kurds>>.

58 Jean Sébastien Roux et Julie Gagné (dir.), *Femmes et conflits armés. Réalités, leçons et avancement des politiques*, Sainte-Foy, Presses de l'université de Laval, 2005, p. 53 ; Carolina Vergel Tovar, « Entre lutte armée et féminisme quelques réflexions à propos des femmes combattantes en Colombie », dans *Revista Derecho del Estado*, n° 29, juillet-décembre 2012, p. 237.

59 Philippe Braud, « La violence politique : repères et problèmes », dans *Culture & Conflits*, n° 9-10 : « La violence politique dans les démocraties européennes occidentales », printemps-été 1993, p. 1.

60 « Ne laissons plus les Kurdes seuls ! Leur lutte est la nôtre ! », *OCL*, mardi 7 octobre 2014, <<http://oclibertaire.free.fr/spip.php?article1586>>.

61 Tomasz Baliszewski, « Joanna jest Polką, ma męża, dzieci i walczy z Państwem Islamskim. Dołączyła do Kurdów », 8 octobre 2015, <<https://natemat.pl/157327,polka-ma-meza-dzieci-i-walczy-z-panstwem-islamskim-dolaczyla-do-kurdow>>.

62 « Israeli-Canadian woman returns from fighting with Kurds in Syria », dans *The Times of Israel*, 12 juillet 2015, <www.timesofisrael.com/israeli-woman-returns-after-fighting-with-kurds-in-syria>.

63 Alberto Silini, « Ce féminisme armé qui fait rêver l'Occident », 19 décembre 2017, <<http://jam.unine.ch/index.php/2017/12/19/ce-feminisme-arme-qui-fait-rever-loccident/>>.

64 Éditorial du *Combat Syndicaliste*, n° 169, 14 août 1936.

65 Isabelle Hachey, « De Mascouche à Raqqa », 8 octobre 2017, <http://plus.lapresse.ca/screens/7b9e999e-3076-4bb2-b553-0492e30e24c2__7C__o.html>.

66 Matt Blake, « Blackburn activist becomes first British woman to join fight against Isis in Syria », 9 février 2017, <<https://www.theguardian.com/uk-news/2017/feb/09/blackburn-activist-kimberly-taylor-becomes-first-british-woman-join-fight-isis-syria>> ; Mika Etchebéhère, *Ma guerre d'Espagne à moi. Une femme à la tête d'une colonne au combat*, Paris, Denoël/Lettres Nouvelles, 1976, p. 10.

67 Benjamin Ferron, *Les répertoires médiatiques des mobilisations altermondialistes (Mexique-Chiapas, Israël-Palestine, 1994-2006)*, contribution à une analyse de la société transnationale, thèse de doctorat en sciences politiques, université de Rennes 1, 2012, p. 157.

68 Louise Osborne, « First female western fighter dies fighting Islamic State », 9 mars 2015, <<https://www.theguardian.com/world/2015/mar/09/first-female-western-fighter-ivana-hoffmann-dies-fighting-islamic-state>>.

69 Graeme Donohoe, « My family think I'm picking grapes in California-really I'm in Syria picking a fight with ISIS », 30 octobre 2016, <<https://www.dailyrecord.co.uk/news/uk-world-news/scots-volunteer-soldiers-against-isis-9154321>> ; « Swedish YPJ fighter Roza: I want to share freedom », 27 juin 2017, <<https://anfenglishmobile.com/women/swedish-ypj-fighter-roza-i-want-to-share-freedom-20680>>.

70 RGASPI 545.6.188 : Manuscrit de la brochure d'Augustina Jirku, *Nous sommes avec vous ! Les femmes antifascistes de tous les pays parlent de leur action d'aide en Espagne*, 1938, p. 68.

71 Rose Duroux, « Françoise E. Brauner, Femme médecin pendant la guerre civile d'Espagne », dans *Pandora*, 2005, p. 100 ; Megan Trice, *The Lincoln Brigade Sisterhood U.S. Women's Involvement in the Spanish Civil War, 1936-1939*, intergraduate thesis, Yale University, 2004, p. 6.

72 Yossi Ilman, « Profile of a freedom fighter : The Canadian-Israeli who joined the fight against ISIS », 11 novembre 2014, <<https://www.jpost.com/Middle-East/Profile-of-a-freedom-fighter-The-Canadian-Israeli-who-joined-the-fight-against-ISIS-381474>> ; Laure Gautherin, « Le [sic] femme de la semaine : Joanna Palani, pire cauchemar de Daesh, menacée de mort et de prison », 11 février 2017, <<https://www.aufeminin.com/news-societe/joanna-palani-l-ennemie-de-daesh-qui-risque-la-mort-et-la-prison-s2145116.html>>.

73 Alberto Silini, « Ce féminisme armé qui fait rêver l'Occident », 19 décembre 2017, <<http://jam.unine.ch/index.php/2017/12/19/ce-feminisme-arme-qui-fait-rever-occident/>>.

74 Deniz Yücel, « Helfen in Kriegsgebieten. Bis an die Grenze », 23 juillet 2015, <<http://www.taz.de/!5214521/>>.

75 « Female troops fighting Isis in Syria support the "Repeal the 8th" campaign-and Dublin Bus drivers », 11 septembre 2016, <<https://www.thejournal.ie/repeal-the-8th-syria-2974489-Sep2016/>>.

76 Berthold Unfried et Claudia Martínez, « El internacionalismo, la solidaridad y el interés mutuo encuentros entre cubanos, africanos, y alemanes de la RDA », dans *Estudios Históricos Rio de Janeiro*, vol. 30, n° 61, mai-août 2017, p. 431.

Pour citer cet article

Référence papier

Édouard Sill, « Présences, revenances et rejeux espagnols dans l'internationalisme combattant féminin au Rojava (2014-2018) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019, 97-117.

Référence électronique

Édouard Sill, « Présences, revenances et rejeux espagnols dans l'internationalisme combattant féminin au Rojava (2014-2018) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 141 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/9870>

Auteur

Édouard Sill

École pratique des hautes études (EPHE PSL), ED 472-Laboratoire SAPRAT.

Articles du même auteur

Introduction : Interroger l'internationalisme par le féminin [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019

Le Silence des autres, film documentaire d'Almudena Carracedo et Robert Bahar, USA-Espagne, 2019, 95 min. [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 141 | 2019

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.